



DOSSIER PRESSE

13 mai 2008

IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS BERNARD-MARIE KOLTES ERIC VIGNER

CRÉATION EN RÉSIDENCE AU :

7 Stages Theater, Atlanta (Etats-Unis)
Répétitions du 20 mars au 23 avril,
1^{ère} représentation le 24 avril 2008,
Représentations du 24 avril au 18 mai 2008.

LIEU DU SPECTACLE :

7 Stages Theatre
1105 Euclid Avenue
Atlanta, GA 30307
Tel : 404-523-7647 (billetterie)
<http://www.7stages.org>

CONTACT:

Mathilde VIDEOCOQ T 02 9783 9323 / P 06 8372 0113 / E m.videcoq@cddb.fr

CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, Centre Dramatique National – Direction ÉRIC VIGNER
11 rue Claire Droneau - BP 726 - 56107 LORIENT cedex
T 02 9783 5151 FAX 02 9783 5917 E contact@cddb.fr

IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS
BERNARD-MARIE KOLTES
ERIC VIGNER

Avec DEL HAMILTON, ISMAIL IBN CONNER

Texte BERNARD-MARIE KOLTES
Traduction ISMAIL IBN CONNER
Mise en scène et décor ERIC VIGNER
Assistant à la mise en scène CYRIL BRODY
Lumière PASCAL NOËL
Son OTHELLO VILGARD

Création en résidence au 7 Stages Theater, Atlanta (Etats-Unis)

Répétitions du 20 mars au 23 avril,

1^{ère} représentation le 24 avril 2008,

Représentations du 24 avril au 18 mai 2008.

Production : CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National / 7 Stages /
Fonds Etant Donnés.

Le 7 Stages Theater lance en 2008 le «U.S. Koltès Project », autour de la production de 6 pièces de KOLTES par des artistes français, dans de nouvelles traductions. ERIC VIGNER est invité pour créer IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS, la pièce la plus importante de BERNARD-MARIE KOLTES.

En 1998, le 7 Stages Theater avait déjà invité ERIC VIGNER à venir monter une pièce de KOLTES à Atlanta. ERIC VIGNER n'étant pas disponible à l'époque, il avait proposé ARTHUR NAUZYCIEL pour ce projet ; celui-ci avait finalement créé BLACK BATTLES WITH DOGS en 2001 (reprise au CDDB et à Créteil en 2002, au Festival d'Avignon en 2006, au CDN d'Orléans en mai 2008).

Pour ERIC VIGNER, monter KOLTES - particulièrement IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS - prend tout son sens au 7 Stages, théâtre situé dans un quartier populaire tourné vers les minorités. La ville d'Atlanta jouit d'une situation politique très particulière, qui s'est cristallisée autour du mouvement pour les droits civiques et de l'action menée localement par MARTIN LUTHER KING. Les questions soulevées par KOLTES résonnent, dans ce contexte, d'une manière très particulière, et s'enracinent dans l'histoire de cette ville et de ce théâtre .

Avec cette mise en scène, ERIC VIGNER approfondit une démarche artistique originale tournée vers «l'autre», prenant appui sur la rencontre entre des écritures fortes et des lieux particuliers. Il décline notamment cette approche avec des comédiens étrangers, y associant alors une volonté claire de transmission.

En 2004, ERIC VIGNER crée ainsi pour l'ensemble des troupes du Théâtre National de Corée une adaptation du BOURGEOIS GENTILHOMME d'après MOLIÈRE et LULLY, qui est reprise à l'Opéra Comique à Paris en 2006. Invité en Albanie au printemps 2007, il met en scène LA PRÉCAUTION INUTILE OU LE BARBIER DE SÉVILLE d'après BEAUMARCHAIS, en albanais, pour les comédiens du Théâtre National de Tirana. En septembre 2007, il recrée à Espace Go, à Montréal, SAVANNAH BAY de MARGUERITE DURAS pour des comédiennes québécoises.

Le CDDB accueillira IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS au cours de la saison 2009-2010.

THE U.S. KOLTES PROJECT

Le 7 Stages Theater lance en 2008 le «U.S. Koltès Project», autour de la production de 6 pièces de KOLTES par des artistes français, dans de nouvelles traductions. ERIC VIGNER est invité pour créer IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS, la pièce la plus importante de BERNARD-MARIE KOLTES.

Le «U.S. Koltès Project» souhaite mettre en valeur l'héritage artistique de BERNARD-MARIE KOLTES et générer un «intérêt renouvelé et une compréhension authentique» de l'écriture de KOLTES. Attaché à respecter le style singulier de BERNARD-MARIE KOLTES, le comédien ISMAIL IBN CONNER a travaillé, depuis le début de cet ambitieux projet de traduction, en lien étroit avec FRANÇOIS KOLTES, ayant droit de l'auteur

Ce projet vise à mettre à nu les stratégies dramatiques propres à l'œuvre de BERNARD-MARIE KOLTES et dénouer la manière dont le paysage américain hante et se diffuse dans son travail. Le 7 Stages a choisi : DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON, LE JOUR DES MEURTRES DANS L'HISTOIRE D'HAMLET, SALLINGER, LA NUIT JUSTE AVANT LES FORETS & TABATABA et QUAI OUEST. Chacune de ces pièces parle d'isolement intense, de peur de l'autre, de la mort .

Pour IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS, première mise en scène de cette aventure sans précédent, DEL HAMILTON – le directeur du 7 Stages – affirme : « accueillir ERIC VIGNER - l'un des metteurs en scène français les plus en vue - est un « coup » pour Atlanta, mais cela signifie surtout que ce spectacle aura la meilleure personne possible pour le diriger, ce qui nous satisfait au plus haut point ».

LE 7 STAGES THEATER

En 1979, DEL HAMILTON et FAYE ALLEN fondent le 7 Stages avec une mission simple : créer dans un quartier défavorisé un lieu ouvert aux artistes et aux publics, leur permettant d'aborder les questions sociales, politiques et morales émanant de notre culture contemporaine. 7 Stages met l'accent sur l'activité internationale et le soutien au développement de nouveaux auteurs, pièces et méthodes de collaboration. Le Théâtre héberge régulièrement des compagnies de théâtre et de danse émergentes.

Cet engagement vaut notamment au 7 Stages, en 1986, de vivre la première marche du Ku Klux Klan dans Atlanta depuis le mouvement pour les droits civiques, en opposition à la création de la pièce BANG BANG UBER ALLES dénonçant la suprématie des blancs.

Au-delà de telles manifestations, la reconnaissance du 7 stages va aussi de pair avec celle de son activité tournée vers l'étranger : la France avec le CDDDB-Théâtre de Lorient, l'Allemagne, le Royaume-Uni, les Pays-Bas, la Chine, l'Afrique du Sud, les Balkans.

Avec bientôt 30 années de développement, l'excellence du projet artistique défendu par le 7 Stages est pleinement reconnue. La Drama League of New York, notamment, le place dans les 50 meilleurs théâtres de son programme « Theatre Excellence in America ».

Aujourd'hui, le 7 Stages continue de faire honneur à son riche héritage d'implication locale, nationale et internationale - avec comme objectif d'imaginer l'avenir du théâtre américain.

LE METTEUR EN SCÈNE

> ÉRIC VIGNER est né à Rennes. Professeur certifié d'arts plastiques, il intègre l'Ecole de la Rue Blanche, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de DENISE BONAL, MICHEL BOUQUET, GÉRARD DESARTHE, DANIEL MESGUICH. Acteur, il joue sous la direction de JEAN-PIERRE MIQUEL, BRIGITTE JAKUES, CHRISTIAN COLIN, PHILIPPE DE BROCA, BENOÎT JACQUOT.

En 1990, ÉRIC VIGNER fonde la Compagnie SUZANNE M. et crée LA MAISON D'OS de ROLAND DUBILLARD, dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. Cette mise en scène est reprise dans le socle de la Grande Arche de la Défense, pour le Festival d'automne. ÉRIC VIGNER s'affirme dès lors comme le pionnier d'une nouvelle génération de metteurs en scène.

La démarche d'ÉRIC VIGNER se fonde sur une dialectique entre la réalité des lieux qu'il investit et l'écriture - contemporaine ou classique, dramatique ou poétique : ROLAND DUBILLARD, MARGUERITE DURAS, RÉMI DE VOS, DANIEL HARMS, JEAN AUDUREAU, GREGORY MOTTON, EUGÈNE IONESCO, VICTOR HUGO, JEAN RACINE, MOLIÈRE, PIERRE CORNEILLE. Sa singularité tient tout autant dans le choix des écritures rares qu'il veut faire entendre - toutes inscrites dans des recherches stylistiques puissantes - que dans le désir de redonner sa place à l'esthétique.

Cette spécificité se retrouve dans son travail autour de l'écriture de MARGUERITE DURAS, auteur fondateur dont il a créé plusieurs textes au théâtre : LA PLUIE D'ÉTÉ, en 1993, SAVANNAH BAY, en 2002, pour l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française, PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA créé pour le soixantième anniversaire du Festival d'Avignon en 2006, d'après LA PLUIE D'ÉTÉ et HIROSHIMA MON AMOUR.

De l'auteur contemporain RÉMI DE VOS, ÉRIC VIGNER a récemment créé JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE, au Grand Théâtre de Lorient, puis au Théâtre du Rond-Point, et DEBRAYAGE.

Appelé à la direction du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, en 1996, Eric VIGNER prolonge sa démarche artistique personnelle en développant un vivier d'artistes dédiés à la création contemporaine. Il permet ainsi à une nouvelle génération d'artistes, d'auteurs et de metteurs en scène, de construire leur propre œuvre : ÉRIC RUF, ARTHUR NAUZYCIEL, DANIEL JEANNETEAU, BÉRANGÈRE JANNELLE, JEAN LAMBERT-WILD, RÉMI DE VOS, OLIVIER CADIOT, M/M..

Fidèle à l'histoire de Lorient et de son port, ÉRIC VIGNER inscrit le CDDB dans des démarches originales tournées vers l'étranger. Il crée pour l'ensemble des troupes du Théâtre National de Corée une adaptation du BOURGEOIS GENTILHOMME d'après MOLIÈRE et LULLY, qui est reprise à l'Opéra Comique à Paris en 2006. Invité en Albanie au printemps 2007, il met en scène LA PRÉCAUTION INUTILE OU LE BARBIER DE

SÉVILLE d'après BEAUMARCHAIS, en albanais, pour les comédiens du Théâtre National de Tirana. En avril 2008, il crée IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS au 7 Stages à Atlanta.

Metteur en scène d'opéra, ERIC VIGNER a travaillé avec le chef d'orchestre CHRISTOPHE ROUSSET sur des œuvres méconnues du répertoire baroque : LA DIDONE de CAVALLI, L'EMPIO PUNITO de MELANI, ANTIGONA de TRAETTA.

Très attaché à la transmission vers les jeunes générations de comédiens, ÉRIC VIGNER développe une activité de pédagogue. Son dernier atelier avec les élèves de la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande a été l'occasion d'un travail fort autour de DEBRAYAGE de REMI DE VOS présenté en tournée.

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

Bernard-Marie KOLTES

Mise en scène : Eric VIGNER

Le metteur en scène Eric Vigner, directeur du CDDB-Théâtre de Lorient-Centre Dramatique national (France), met en scène, au Seven Stage Theater d'Atlanta (USA), *Dans la Solitude des Champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, 40 ans après l'assassinat de Martin Luther King (4 avril 1968).

De BMK à MLK, et du français à l'anglais, Eric Vigner met en œuvre et en voix un théâtre d'art, sensible au lieu et au texte, à la sensibilité du texte, et aux sens des lieux de la création (Atlanta) et du titre du texte (la solitude, les champs de coton).

Au service du texte et des publics, la mise en scène de Vigner épure l'espace pour épouser l'histoire, les histoires, celle de BMK ou de MLK, et faire de la scène un monde (*teatrum mundi*), une mise en question du monde et des frontières entre les individus et entre les populations, frontières persistantes, après l'obtention des droits civils, la fin de la ségrégation ou de l'apartheid, au sein des Etats-Unis comme au sein de la mondialisation.

Avec *Dans la Solitude des champs de coton*, Vigner rend sensible différentes formes de discriminations : non seulement la violence *dans* le monde, mais également la violence *du* monde.

Dans la Solitude des champs de coton commence avec la prise de parole du Dealer, la suspicion quant à l'autre homme qui, passant devant lui, se place comme Client à la recherche de la satisfaction d'un désir illicite à l'heure " des rapports sauvages entre les hommes et les animaux ". Le Dealer exacerbe l'étrangeté de la rencontre en jouant de toute sa verve sans dissimuler son hypocrisie ; il joue à l'extrême la civilité rusée du commerçant qui s'appuie sur la symbolique religieuse d'une communauté d'amour et d'humilité, reléguant la nature dans la sauvagerie et la violence, " laissant tout en bas dans la rue l'animal et l'homme tirer sur leurs laisses et se montrer sauvagement les dents ". Dès lors, le *deal* n'est pas extérieur à la société ; traversé par le jeu des conventions et de l'artifice, il est lui-même un signe de cette société qui départage le licite et l'illicite de manière faussement arbitraire, comme le naturel et le conventionnel, pour mieux permettre la prolongation du commerce, " à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, indépendamment des heures d'ouverture réglementaires des lieux de commerce homologués, mais plutôt aux heures de fermeture de ceux-ci ".

Si Koltès s'attache, au début du texte, à définir le *deal*, il laisse aux lecteurs, metteurs en scène, spectateurs et critiques, le soin de questionner l'objet du *deal*. Après la drogue et la drague, le plaisir et le désir, le *deal* de *Dans la Solitude des champs de coton* peut être envisagé comme fuite ou fugue, au sens musical : deux hommes désirent la reconnaissance et

se croisent, et se désirent... Ce désir de reconnaissance est donc histoire de la reconnaissance du désir, non seulement d'un jeu du désir mais du désir en jeu, non d'une psychologie du désir ou du sentiment mais d'un désir comme enjeu théâtral, musical et politique.

Koltès refusait les interprétations sentimentales : “ Là, *Dans la solitude...*, on vous branche tout de suite sur une histoire de pédés. Alors je me dis : quand est-ce qu'on m'épargnera à la fois le désir et l'amour, au sens le plus banal du terme ? Non, non, il y a d'autres choses, et beaucoup plus les autres choses que ça ”. Comme les scènes de *Quai Ouest*, celles de *Dans la Solitude des champs de coton* ne doivent être interprétées comme des scènes d'amour. “ Ce sont, disait Koltès, des scènes de commerce, d'échange et de trafic (...). Il n'y a pas de tendresse dans le commerce, et il ne faut pas en rajouter là où il n'y en a pas (...). L'amour, la passion, la tendresse (...) à vouloir trop s'en occuper on les rapetisse et on les ridiculise toujours ”.

Aussi, faut-il comprendre que le désir au cœur du *deal* investit le champ social lui-même dans ses déterminations économiques, politiques, historiques, ethniques, culturelles. *Dans la Solitude des champs de coton* ne cesse de délirer l'Histoire, les peuples, les colonies, l'économie, les cultures. “ Le choix du lieu, disait Koltès pour justifier son titre, peut être associé au travail des Noirs du temps de l'esclavage ”. En 1978, Koltès écrivait : “ Quand et où naîtra un Lénine pour désigner l'ennemi, et donner confiance en sa force à la masse exploitée et habituée à l'exploitation depuis le commerce des esclaves ? ” L'esclavage noir dans les cotonneries d'Amérique a inspiré un dramaturge français séduit par l'Afrique pour stigmatiser la persistance des inégalités et de l'exploitation.

Avec Koltès et Vigner, l'épreuve du désir traverse donc les continents, les luttes politiques et le corps social. Le dialogue entre le Dealer et le Client est alors également un corps à corps ; cette dispute est aussi un combat où le verbe et le corps s'affrontent et se confondent sur fond de *deal* qui résonne comme une critique non des commerces illégaux, mais du règne du commerce, des échanges officiels, réglementaires, homologués, et du partage entre le licite et l'illicite : la légalité du marché et ce qu'il réprime pour mieux pouvoir fonctionner.

Lorsque le Marché se substitue à “ l'être-ensemble ”, lorsque l'économie prend le pas sur le politique, les relations humaines se distendent, s'énervent et se jalourent ; les relations familiales s'altèrent, le dialogue entre générations s'amenuise, les frères ne sont plus des frères et il n'y a plus d'amis. Ne restent alors que des belles-âmes et des marchandises, des guerriers affaiblis, des caricatures, des esclaves car tout est à vendre et tout est à acheter. “ Deux hommes qui se croisent, écrit Koltès, n'ont pas d'autres choix que de se frapper avec la violence de l'ennemi ou la douceur de la fraternité ” – déclaration retentissante qui perce et crève le texte pour renvoyer lecteurs et spectateurs à leurs propres expériences de solitude et à leur malaise dans la culture. “ Mes personnages (...) ont envie de vivre et en sont empêchés, dit Koltès ; ce sont des êtres qui cognent contre les murs. Les bagarres justement permettent de voir dans quelles limites on se trouve, par quels obstacles la vie se voit cernée. On est confronté à des obstacles – c'est cela que raconte le théâtre. ”

Le Client et le Dealer ne sont pas des marginaux, ni des êtres d'exception. Ils sont ces êtres de langage qu'Eric Vigner donne à entendre et à voir pour faire résonner le grondement de la bataille, et donner raison à l'ultime réplique de *Dans la Solitude des champs de coton* : “ Alors, quelle arme ? ”

Stéphane PATRICE

Auteur de *Koltès Subversif*,

Descartes & Cie, Paris, 2008.

IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS

Bernard-Marie KOLTÈS

Direction: Eric VIGNER

Forty years after the assassination of Martin Luther King (April 4, 1968) Director Eric Vigner, head of the CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National (France), is staging *DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON* (In the Solitude of Cotton Fields) by Bernard-Marie Koltès at Atlanta's 7 Stages Theater.

Moving from BMK to MLK, and from French to English, Eric Vigner undertakes to create, and give voice to a theater of art, sensitive to both the location and the text - with empathy for the deeper sense of the words and the places where they are to be produced (Atlanta), and its title (solitude, cotton fields)... To enhance the text and to better communicate it to the audience, Eric Vigner's *mise-en-scène* de-emphasizes the location and focuses on the history - or rather, the histories of BMK and MLK - and makes all the world the stage (*theatrum mundi*), calling in question the world and the dividing lines between individuals and peoples, dividing lines that still exist after the advent of civil rights, the end of segregation, or apartheid, in the United States and indeed all over the world.

With *IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS*, Vigner throws different forms of discrimination into relief: not only violence *in* the world but also the violence *of* the world.

IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS opens with the Dealer giving vent to his suspicion of the other person, who takes the role of a Client seeking to satisfy his illicit desire in a setting of "the savage relationship between men and animals". The Dealer adds to the strangeness of their meeting by hamming shamelessly without trying to veil his hypocrisy; he affects the unctuous civility of a salesman who cynically resorts to the religious symbolism of a community of love and humility, equating nature with wildness and violence, "leaving all, animal and man, below in the street to pull at their leashes and wildly bare their teeth." From then on, the *deal* is no longer merely something that takes place on the shady side of society, but still subject to the interplay of conventions and artifice - it becomes, as such, a symbol of that society which distinguishes quite arbitrarily between right and wrong, between natural and conventional, in order to make sure that the commerce can go on "at any hour of the day or night, independent of lawful opening hours and approved places of trade, but rather at the time these places are closed."

While Koltès expressly defines the deal at the beginning of his text, he leaves it to the readers, directors, spectators and critics to speculate on the object of the deal. Beyond drugs and streetwalking, pleasure and desire, the deal of *IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS* may have to do with a flight or even a fugue in the musical sense of the term: two men experience the desire to meet up with, and acknowledge one another, they do meet, and desire one another... This burning desire to meet and acknowledge each other, then, is about acknowledging their desire, not only desire as a game but desire-at-stake, not any sort of psychology of desire or sentiment, but desire as a stake - theatrical, musical and political. Koltès rejected any sort of sentimental interpretation: "Here, In the solitude..., you are

confronted with a story about gays. So I say to myself: when will I be rid of both desire and love, in the most banal sense of the term? No, no, there are other things, many more other things, to think of.” Like the scenes of *QUAI OUEST*, those of *IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS* must not be interpreted as love scenes. “They are scenes of commercial transactions, Koltès says, of deals, of traffic (...). There is no tenderness in commercial dealings, and one simply must not add anything of the sort where it is obviously lacking (...). When one attributes too much importance to love, passion, tenderness (...) one inevitably tends to belittle them and to make them look ridiculous”.

Thus, it must be understood that desire at the heart of a deal, affects social affairs with regard to the economic, political, historical, ethnic and cultural decisions to be taken. *IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS* deliriously revolves around history, peoples, colonies, economies, cultures. “The choice of the location, says Koltès in defense of his title, has to do with the work of blacks at the time of slavery.” In 1978 he wrote, “When and where will a Lenin be born to point his finger at the enemy and give the exploited masses, who have been used to being exploited since the days of slavery, sufficient confidence in their power?” The fate of black slaves on the cotton plantations of America inspired a French playwright fascinated by Africa to stigmatize the continued existence of inequality and exploitation. With Koltès and Vigner, the ordeal of desire spans continents, political strife and social systems. The dialogue between the Dealer and his Client, then, is also a rough-and-tumble, a fight between words and bodies which amalgamate before the background of the deal, and the deal rings like the criticism, not of illegal trafficking, but of the predominant role of commerce, of official, regulated, standardized transactions, and of the line of distinction between right and wrong, the legality of the market and what it suppresses in order to work more smoothly.

When the Market takes the place of “togetherness”, when economic considerations predominate over politics, human relations slacken and give way to irritation and envy, family relations suffer, the dialogue between generations breaks down, brothers are no longer brothers, and friendship ceases to exist. What remains is merely “generous souls” and commodities, war-weary fighters, caricatures, and slaves, since all is disposable, and all to be had for money. “Two men who meet by chance, writes Koltès, are faced with only one choice: either they fight each other with the violence of enemies or they meet sweetly as brothers” - a striking statement which permeates the text and bursts it open, forcing readers and spectators to become aware of their own solitude, their own *malaise* amidst the culture in which they live. “My characters (...) want to live but are not allowed to do so, says Koltès; they run up against brick walls. As they struggle, they merely become aware of how hemmed in they are, how much their life is restricted by obstacles all around them. Limits, hurdles everywhere - that is what theater is about.”

The Client and the Dealer are not outsiders, neither are they out of the ordinary. They are creatures of language that Eric Vigner conjures up before our eyes and ears to make us hear the rumblings of the battlefield, and to justify the words with which *IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS* ends: “Then, what weapon?”

Stéphane PATRICE

Author of *Koltès Subversif*,
Descartes & Cie, Paris, 2008.